



HAL
open science

La négation dans les proverbes

Silvia Palma

► **To cite this version:**

Silvia Palma. La négation dans les proverbes. *Langages*, 2000, La parole proverbiale, 139, pp.59-68. 10.3406/lgge.2000.2380 . hal-02508323

HAL Id: hal-02508323

<https://hal.univ-reims.fr/hal-02508323v1>

Submitted on 10 Jul 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

La négation dans les proverbes

MME Silvia Palma

Abstract

.Silvia Palma (Universite de Reims) : The Negation in Proverbs

In this article, proverbs are considered from a purely linguistic point of view, and within the frame of the theory of argumentation in language (Anscombe & Ducrot) and the theory of topoi (Anscombe eds, 1995). As linguistic items close to names, proverbs can qualify a situation through a stereotypical frame. The situation will then be considered as a representative (or not representative) case of the stereotype involved in the proverb.

The article focuses on negative proverbs that show a negation because of their rich enunciative structure (negation being a preeminently polyphonic context). We finally suggest, for the proverbs with a negation, a classification mainly based on their enunciative structure.

Citer ce document / Cite this document :

Palma Silvia. La négation dans les proverbes. In: Langages, 34^e année, n°139, 2000. La parole proverbiale. pp. 59-68;

doi : <https://doi.org/10.3406/lgge.2000.2380>

https://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_2000_num_34_139_2380

Fichier pdf généré le 03/05/2018

LA NÉGATION DANS LES PROVERBES

Introduction

Les proverbes ont fait et continuent à faire l'objet d'un nombre considérable d'études. Malgré la richesse et la diversité des approches, rares sont les analyses qui concernent les aspects purement linguistiques de ce type particulier d'énoncés.

Parce que les proverbes présentent à mes yeux un intérêt particulier du point de vue énonciatif-argumentatif (quels sont les énonciateurs qui interviennent, comment se positionne le locuteur par rapport aux points de vue qu'il met en place, vers quel type de conclusion le locuteur oriente son interlocuteur...), j'ai choisi d'étudier plus particulièrement les énoncés qui font intervenir une négation, contexte polyphonique par excellence. Cette négation peut être aussi bien morphologique (comme dans *Il n'y a pas de fumée sans feu*) que sémantique (comme dans *Mieux vaut prévenir que guérir*).

Mon étude se situe dans le cadre de la théorie de la polyphonie telle que développée par Oswald Ducrot (1984), ainsi que de la théorie de l'argumentation dans la langue développée par J.C. Anscombe et O. Ducrot. Pour le lien entre proverbes et stéréotypes, je ferai référence à la théorie des topoï, telle que présentée par J.C. Anscombe (Anscombe [éd] 1995, ch. 2), et où il est montré que les topoï sont des cas particuliers de stéréotypes.

1. Rappel des trois types de négation : descriptive, polémique, métalinguistique

Dans le cadre des approches pragmatiques de la négation (i. e. opposées notamment à la thèse du morphème de négation comme équivalant à l'opérateur de négation au sens logique), Anscombe (1977) indique l'existence de trois types de négation :

a) la négation métalinguistique, qui « contredit les termes mêmes d'une parole effective à laquelle elle s'oppose ». Dans celle-ci, la cible de l'énoncé négatif est le locuteur de l'énoncé positif. La négation métalinguistique peut soit annuler les présupposés (*Pierre n'a pas cessé de fumer. En fait, il n'a jamais fumé de sa vie*), soit avoir un effet majorant (*Pierre n'est pas intelligent, il est génial*).

b) la négation polémique / polyphonique : dans ce cas, l'opposition de points de vue ne concerne pas deux locuteurs mais le locuteur de l'énoncé négatif et l'énonciateur qu'il met en scène. Contrairement à la négation métalinguistique (majorante et annulant les présupposés), la négation polémique est abaissante (*Pierre n'est pas intelligent, il est bête*) et conserve les présupposés (dans *Pierre n'a pas cessé de fumer*, le présupposé *Il fumait* reste valable qu'il ait arrêté de fumer ou non).

* L'auteur remercie Jean-Claude Anscombe et Claude Reyne pour leurs commentaires et suggestions.

c) la négation descriptive: dérivé délocutif d'une négation polémique, elle partage avec la négation polémique au moins deux caractéristiques : elle est abaissante et conserve les présupposés. (Anscombe 1979 définit la délocutivité généralisée de la manière suivante : « un morphème M, ayant à l'origine une valeur sémantique S (...) donne naissance à un morphème M* dont la valeur sémantique S* contient une allusion à l'emploi en énonciation de M avec la valeur S »).

2. Qu'entend-on par proverbe ? ¹

Kleiber (1988, pp. 234 et ss.) considère les proverbes comme des dénominations, tout comme les « nom-names » :

(...) ils fonctionnent comme des unités codées renvoyant à une entité générale. Ils ont un sens fixé par convention pour tout locuteur (...) Leur caractère d'unité, malgré la séquence d'items qu'ils constituent, tient à la rigidité, même si celle-ci n'est pas absolue, de leur forme, caractéristique signalée par quasiment tous les commentateurs. Deux propriétés souvent citées en témoignent : les transgressions ou écarts vis-à-vis de la grammaire (ou de la langue standard), et l'impossibilité de variations paraphrastiques.

Pour qu'il y ait réelle dénomination, la fixité de la forme doit s'accompagner de la fixité référentielle et, comme dans le cas du proverbe, le référent dénommé n'est pas une occurrence spatio-temporellement déterminée, cela signifie que le proverbe doit être relié conventionnellement à une entité générale, dont la description ou représentation constitue son sens. »

Dans le même sens, Anscombe (1995, p. 68) signale :

« (...) il ne s'agit pas de formes figées, mais de formes dont la structure signale un emploi spécifique, dénote une fonction particulière. Les proverbes sont des unités codées qui dénomment un concept général. C'est ce point qu'ils ont en commun avec des expressions figées comme un empêchement de danser en rond, la foi du charbonnier, ou plutôt Cela vous fera une belle jambe, C'est la croix (et) la bannière ou Après moi, le déluge qui, comme les proverbes, sont des phrases autonomes. Et ce point commun est pour les deux d'être des dénominations. »

Les proverbes font ainsi partie des phrases génériques, plus précisément du sous-groupe des phrases typifiantes a priori, c'est-à-dire celles qui présentent une propriété comme typique d'une classe, et reconnue comme telle par une certaine communauté linguistique, par exemple : *Les castors construisent des barrages* (Anscombe, *op. cit.*, p. 75 et sq.).

En nous basant sur ces approches, nous dirons que se servir d'un proverbe pour qualifier une situation/ une personne/ une attitude revient à classer celle-ci dans un cadre stéréotypique, à la considérer comme un exemple représentatif d'un prédicat-type accepté/reconnu par une communauté. Signalons cependant qu'une même communauté peut parfaitement accepter/reconnaître des proverbes basés sur des stéréotypes totalement contradictoires, par exemple : *Al que madruga, Dios lo ayuda* et *A quien madruga, poco le dura* (esp.), *Absence makes the heart grow fonder* et *Out of sight, out of mind* (angl.).

Par ailleurs, le caractère généralement imagé des proverbes rend difficile (voire impossible) l'attribution de valeurs de vérité. En fait, les prédicats en jeu sont à prendre comme des images et non pas au sens littéral, sinon les points de vue attribués aux énonciateurs seraient souvent insoutenables (ainsi, personne ne soutiendrait sérieusement qu'il est possible d'être et d'avoir été simultanément, ou que les chiens peuvent engendrer des chats).

1. J'utiliserai le terme *proverbe* dans un sens relativement général, i.e. je ne distingue pas ici proverbe/maxime/apophtegme...

Dans les proverbes négatifs, clairement polyphoniques, les différents énonciateurs qui interviennent ne sont pas d'accord sur l'attribution d'un stéréotype à une situation déterminée, c'est-à-dire, en d'autres termes, sur la représentativité de la situation/ personne/ attitude considérée par rapport au stéréotype utilisé comme cadre.

3. Les proverbes négatifs

Les approches logicisantes ont tendance à assimiler le morphème de négation à l'opérateur logique de négation. Ainsi, un énoncé négatif aurait des valeurs de vérité opposées à celles de l'énoncé affirmatif correspondant (par exemple, la vérité de *Il pleut/ Il ne pleut pas* dépendra des conditions réelles de la météo). Les approches pragmatiques, en revanche, prennent en compte les effets recherchés à chaque fois par le locuteur de l'énoncé. Dans cette perspective, nous dirons qu'un énoncé du type de

Il n'y a pas de fumée sans feu.

a une valeur bien différente de l'existential négatif :

$\neg \exists x (Fu x \text{ et } \neg Fe x)$

et de son équivalent logique, universel affirmatif cette fois :

$\forall x (Fe x \rightarrow Fu x).$

Si une certaine valeur de vérité est attribuable aux formes logiques (en fonction des valeurs de vérité des éléments qui y interviennent), dans l'énoncé proverbial considéré en revanche, nous nous trouvons face à un schéma argumentatif² de type **discursif**. Il aura donc une certaine force argumentative et orientera vers un type de conclusion déterminant les suites possibles du discours³.

Dans l'exemple étudié, *Il n'y a pas de fumée sans feu* est un argument très fort pour le type de conclusion visé (quelque chose comme « Il faut donc s'attendre à ce que cette propriété se vérifie également dans ce cas »), d'ailleurs plus fort que *Souvent, lorsqu'il y a de la fumée, c'est qu'il y a du feu*, et à plus forte raison, que *Parfois, lorsqu'il y a de la fumée, c'est qu'il y a du feu*. Le locuteur se présente ainsi comme détenteur d'une vérité générale, quelle que soit la réalité extralinguistique.

L'objectif de notre étude est de montrer qu'une typologie des proverbes négatifs peut être établie sur la base des schémas énonciatifs sous-jacents : les énonciateurs se positionnent par rapport à la représentativité ou la non-représentativité de la situation considérée en tant qu'exemple du stéréotype. Nous distinguerons les cas suivants :

a) Les proverbes dans lesquels le locuteur affirme la vérification exhaustive du stéréotype pris comme cadre

Bien que morphologiquement négatifs, ces énoncés véhiculent en réalité un sens affirmatif. Exemple : *Il n'y a pas de fumée sans feu, Pas de samedi sans soleil ni de femme sans conseil, No hay mal que por bien no venga, No hay rosa sin espinas* (esp.).

2. Un proverbe propose un schéma argument-conclusion de la même manière qu'un théorème de mathématiques permet de tirer une conclusion dans chaque cas particulier.

3. Cette gradation dans les arguments discursifs allant vers une même conclusion existe également, bien entendu, dans les énoncés non proverbiaux.

Le locuteur insiste sur le caractère général d'un phénomène dont la situation actuelle ne constitue qu'un nouvel exemple. Rappelons tout de même qu'en tant que phrases typifiantes a priori, les proverbes admettent la possibilité d'exceptions sans que cela invalide la règle évoquée. Dans le cas des énoncés proverbiaux négatifs, le locuteur met en place un énonciateur (E1) qui évoque l'existence éventuelle d'exceptions, et un deuxième énonciateur (E2) auquel il s'identifie, qui rappelle la « règle » orientant ainsi de manière forte vers la prédictibilité de la caractéristique mentionnée. Nous appellerons ces cas **les cas d'accumulation « positive » d'évidences**⁴.

La valeur d'exhaustivité apparaît clairement dans les paraphrases possibles :

- à l'aide de « tout(e) »/ « toujours » :

Tout feu entraîne de la fumée/ Le feu entraîne toujours de la fumée./ La fumée indique toujours qu'il y a du feu.

Tous les samedis sont ensoleillés et toutes les femmes portent conseil.

Par contre :

**Aucun feu n'entraîne de la fumée/ *Le feu n'entraîne jamais de la fumée. / *La fumée n'indique jamais qu'il y a du feu.*

**Aucun samedi n'est ensoleillé et/ ni aucune femme ne porte conseil.*

- paraphrase par « si...alors » :

S'il y a de la fumée, alors c'est qu'il y a (il y a eu) du feu.

Si c'est un samedi, alors il est ensoleillé et si c'est une femme, alors elle porte conseil.

On note également que la langue présente comme intrinsèque la relation entre les deux éléments :

*Il y a de la fumée, mais *il y a du feu / il n'y a pas de feu.*

*C'est une femme mais elle *porte/ ne porte pas conseil.*

Une autre manière d'affirmer la vérification exhaustive d'un stéréotype consiste à indiquer que deux faits sont incompatibles. Ils ne pourront donc pas se produire simultanément, par exemple : *On ne peut pas être et avoir été, Les chiens ne font pas/ n'ont jamais engendré des chats, No se puede estar en casa y cantar misa (esp.)*. Ces cas, qui « s'appuient » sur le principe de non-contradiction indiquent également l'exhaustivité mais sous un angle négatif. Nous les appellerons donc **les cas d'accumulation « négative » d'évidences**⁵.

Même si certains traits sont communs au premier sous-groupe, tels :

- paraphrase à l'aide de « si...alors »⁶ :

Si on est, alors on ne peut pas avoir été. (l'inverse étant valable également)

Si on est un chien, alors on ne fait pas/ on n'engendre pas de chats.

- combinaison avec « mais » :

*On peut être mais on *peut/ on ne peut pas avoir été.*

*Ce sont des chiens, mais ils font/ ils ont engendré / *ne font pas / *n'ont pas engendré des chats.*

4. Il nous semble même possible d'établir un parallèle entre ce type de proverbe et ceux qui se basent sur le principe d'identité, comme *Chassez le naturel, il revient au galop* et les proverbes espagnols *Aunque la mona se vista de seda, mona (se) queda*, *Genio y figura hasta la sepultura*, *Al que nace barrigón, es al ñudo que lo fajan*.

5. Si l'on veut établir un parallèle avec les relations logiques, ce sous-groupe serait à rapprocher des cas de disjonction exclusive : face à deux possibilités, les deux ne peuvent pas être valides en même temps et dans les mêmes conditions.

6. Contrairement au premier cas, une négation apparaît ici dans le deuxième terme.

ces proverbes ne peuvent pas être paraphrasés à l'aide de « tout »/ « toujours », mais à l'aide de « jamais » :

*Il n'est jamais possible d'être et d'avoir été (simultanément).
Les chiens ne font jamais/ n'ont jamais engendré des chats.*

Par contre :

**Il est toujours possible d'être et d'avoir été (simultanément).
*Les chiens font toujours/ *ont toujours engendré des chats.*

– combinaison avec « généralement »⁷ :

*??On ne peut pas être et avoir été, généralement.
??Les chiens ne font pas des chats, généralement.*

L'argumentation sur la base implicite ou explicite des principes logiques constitue dans tous les cas une stratégie « forte » pour déterminer les suites possibles du discours (encore une fois, même si la réalité est bien différente, du point de vue discursif, l'énoncé restreint fortement les suites possibles).

La vérification exhaustive du stéréotype peut apparaître aussi sous une forme qui n'est pas directement liée aux principes logiques mais qui fait intervenir une notion scalaire. Ce sont les proverbes du type de *Il n'est si petit buisson qui ne porte ombre, Il n'est si méchante marmite qui ne trouve son couvercle*, ou encore *Abondance de biens ne nuit pas*. La même structure apparaît dans les exemples espagnols *No hay enemigo pequeño, Por mucho pan nunca mal año, Lo que abunda no daña*.

Comme dans les sous-groupes précédents, l'énoncé présente une vérification exhaustive du stéréotype, mais cette fois-ci, plutôt que d'indiquer la présence d'un trait dans **tous** les cas (procédé par accumulation) ou dans **aucun** cas (procédé par élimination), le locuteur met l'accent sur la présence du trait en question dans un cas douteux, voire limite. La caractéristique s'y trouvant vérifiée, elle le sera à plus forte raison dans les autres cas.

Comme nous l'avons déjà signalé, les proverbes (en tant que phrases typifiantes a priori) peuvent admettre des exceptions. Cette possibilité est justement rappelée par l'un des énonciateurs (E1), dont le point de vue est par la suite refusé par le locuteur (qui, lui, met l'accent sur la vérification de la règle).

Les proverbes de ce sous-groupe font intervenir une notion scalaire sur laquelle se situent les différents cas de figure. Un premier énonciateur (E1) met en place cette notion scalaire comme cadre, laissant ouverte la possibilité que la caractéristique en question ne se vérifie pas partout, qu'il existe des exceptions. Le locuteur, lui, va indiquer que la caractéristique est effectivement présente même dans les cas *a priori* douteux (selon les cas, des points très hauts ou très bas de l'échelle). Il affirme donc indirectement que le stéréotype se vérifie de manière exhaustive.

Dans le cas de *Il n'est si petit buisson qui ne porte ombre*, le prédicat « porter ombre » se vérifie même dans le cas du plus petit buisson, pris comme le point le plus bas de l'échelle. Dans *Abondance de biens ne nuit pas*, en revanche, l'agrément est attribué par le locuteur à tous les points de l'échelle en indiquant qu'il se vérifie même dans le haut degré (l'abondance de biens).

7. Comme signalé dans Anscombe (1990), les adverbes du type de *généralement* sont ambigus en position frontale. Ils peuvent donc avoir aussi bien la valeur *Il est généralement vrai que...* que *On dit généralement que...* Pour éviter au maximum cette lecture métalinguistique, nous avons choisi de placer l'adverbe en position finale.

Le caractère scalaire de la notion mise en jeu apparaît nettement dans les paraphrases possibles :

Même un petit (le plus petit) buisson porte ombre.

Il a beau être petit, il porte quand même ombre.

Même en cas d'abondance, un bien ne nuit pas.

Il a beau y avoir abondance, un bien ne nuit quand même pas.

Pour le reste, l'acceptabilité est similaire aux autres cas de vérification exhaustive :

– paraphrase à l'aide de « toujours » :

Tout buisson porte ombre.

Il n'y a pas de buisson qui ne porte ombre.

Un buisson porte toujours ombre. (même s'il est petit)

Mais :

**Aucun buisson ne porte ombre.*

**Il y a des buissons qui ne portent pas ombre.*

**Un buisson ne porte jamais ombre. (même s'il est petit)*

– paraphrase à l'aide de « si...alors » :

Si c'est un buisson, alors il porte ombre.

Si c'est un bien, alors il ne nuit pas. (même en cas d'abondance)

– combinaison avec « mais » :

*C'est un buisson, mais *il porte/ il ne porte pas ombre.*

*C'est un bien, mais il nuit/ *il ne nuit pas.*

– combinaison avec « généralement » :

?? Un buisson porte ombre, généralement.

?? Abondance de biens ne nuit pas, généralement.

Si, dans les deux premiers sous-groupes, le schéma de base pouvait être résumé en : « Il n'y a pas/ jamais de X sans Y / X entraîne toujours Y » pour le premier, et « Il n'y a pas/ jamais X et Y simultanément » « X et Y sont toujours incompatibles » pour le deuxième, pour ce troisième sous-groupe, le schéma serait « Même X présente le trait Y ».

b) Les proverbes dans lesquels le locuteur indique les conditions nécessaires pour la vérification d'un stéréotype

Le schéma sous-jacent au proverbe est cette fois-ci conditionnel et présente plusieurs variantes : *Si X, Y ; Si non X, non Y, Si X, non Y, Si non X, Y*⁸. Quelques exemples : *Pierre qui roule n'amasse pas mousse/ Perro ladrador poco mordedor*⁹ (Si X, non Y), *Quand Dieu ne veut, le saint ne peut/ El que no lloira, no mama* (Si non X, non Y), *Qui n'avance pas, recule* (Si non X, Y).

Il faut tout de même noter que ce caractère conditionnel correspond à la structure sous-jacente et que le stéréotype en tant que cadre se vérifie, lui, de manière générale. L'ensemble X/Y en relation de condition constitue un prédicat générique qui serait encore une fois à rapprocher des phrases génériques typifiantes a priori.

8. Puisque nous traitons ici seulement des proverbes négatifs, nous laisserons de côté le schéma *Si X, Y*, représenté par des proverbes du type de *Qui veut voyager loin ménage sa monture, Quien se va sin que lo echen vuelve sin que lo llamen*.

9. Ce proverbe présente un certain nombre de variantes : *Perro que ladra no muerde, Perro ladrador nunca buen mordedor...* mais la structure sous-jacente reste toujours la même.

Du fait de leur nature purement argumentative (et non logique) ainsi que de leur caractère souvent métaphorique, les proverbes ne peuvent pas intégrer de syllogismes valides :

Tous mes amis sont loin.

Loin des yeux, loin du cœur.

**Donc, tous mes amis sont loin du cœur.*

– il est possible d’avoir des exceptions explicites :

Cette fois-ci, loin des yeux n’est pas loin du cœur (dans le sens « ne veut pas dire »)

Cette fois-ci, pierre qui roule a amassé/ amasse mousse.

– la combinaison avec *généralement, normalement*, n’est pas naturelle :

??Loin des yeux, loin du cœur, généralement / normalement.

??Pierre qui roule n’amasse pas mousse, généralement / normalement.

– la combinaison avec une indication de vérification locale pose des problèmes¹⁰ :

??Dans ce cas précis, pierre qui roule n’amasse pas mousse.

??Dans ce cas précis, on est loin des yeux alors on est loin du cœur.

– combinaison avec « mais » :

C’est une pierre qui roule mais elle amasse de la / ??n’amasse pas mousse.

On est loin des yeux mais on (??est/ n’est pas) loin du cœur.

Par rapport au premier groupe, les paraphrases insistant sur l’exhaustivité ne sont pas naturelles, même si elles ne sont pas tout à fait exclues¹¹ :

?Loin des yeux c’est toujours loin du cœur.

?Pierre qui roule n’amasse jamais mousse.

Pour les autres paraphrases, on retrouve en général les mêmes acceptabilités que dans le premier groupe, mais il faut noter que le sens du rapport entre les deux éléments est moins strict ici qu’auparavant (généralité *versus* exhaustivité).

– combinaison avec « si...alors » :

Si une pierre roule, alors elle n’amasse pas mousse.

Si on est loin des yeux, alors on est loin du cœur.

Si on n’avance pas, alors on recule.

Nous considérons le sens des énoncés en fonction de leur rôle argumentatif dans le discours et non pas par rapport à la réalité. Ainsi, nous dirons que ce groupe de proverbes constituera forcément des arguments plus faibles que ceux du premier groupe pour un type de conclusion lié à la vérification d’une règle (ici, la vérification est simplement générale tandis que dans le premier groupe elle était montrée sous l’angle de l’exhaustivité).

Parmi les proverbes à schéma conditionnel, il existe également un petit sous-groupe dans lequel la notion de restriction/ condition apparaît sous une forme plus indirecte, comme dans *L’aigle d’une maison n’est qu’un sot dans une autre* ou *Sabe más el loco en su casa que el sabio en casa ajena* (esp.).

C’est l’opposition entre les deux compléments qui indique que le prédicat n’est valable que dans un cas particulier (sa validité est donc restreinte). En effet, suite à l’attribution par

10. Le caractère générique des proverbes est incompatible avec la restriction introduite par le complément *dans ce cas précis*, qui appelle une lecture du type « dans ce cas précis et dans ce cas seulement ». Les énoncés (surtout le second) redeviennent acceptables si le complément porte sur l’énonciation du proverbe (« dans ce cas précis, il est justifié d’affirmer p ») et non pas sur son contenu.

11. Les énoncés seraient plus naturels dans un contexte de négation métalinguistique.

E1 d'une caractéristique, le locuteur précise l'étendue de cette notion en la rabaisant, comme le traduisent les paraphrases suivantes :

*Certes, il est l'aigle de/ dans sa maison, mais il n'est qu'un sot dans une autre.
Il a beau être l'aigle de/ dans sa maison, il n'est qu'un sot dans une autre.
Il paraît un aigle parce qu'il l'est effectivement chez lui, mais pas ailleurs.*

c) Les proverbes dans lesquels le locuteur refuse la caractérisation d'une situation à travers le stéréotype proposé par E1

Dans ces proverbes, le refus du locuteur concerne la notion même prise comme cadre par E1 pour caractériser la situation. Ainsi, pour un exemple tel que *Il n'y a pire sourd que celui qui ne veut pas entendre* nous proposerons la structure énonciative suivante :

- E1 met en place un cadre pour qualifier une personne/ une situation X, dans ce cas précis : la surdité (de nature) : X est sourd, il ne peut donc pas entendre¹².
- E2, auquel s'identifie le locuteur (L), refuse ce cadre et en propose un autre, qu'il considère plus pertinent : la surdité « volontaire » de X : il n'est pas sourd (de nature), s'il n'entend pas, c'est qu'il ne veut pas entendre.

La même structure apparaît dans la version espagnole *No hay peor sordo que el que no quiere oír, No hay peor desentendido que el que no quiere entender*.

Toutefois, le locuteur n'explicite pas toujours le cadre qu'il propose une fois qu'il a refusé celui mis en place par E1. Dans le cas de *Tout ce qui brille n'est pas or* et *L'habit ne fait pas le moine*, L indique son refus de caractériser la situation à l'aide d'un stéréotype donné parce que les éléments d'évidence ne sont pas jugés suffisants ou pertinents, mais il n'indique pas quels seraient les éléments d'évidence fiables¹³.

Cette insuffisance est rendue explicite à travers les paraphrases suivantes :

- paraphrase à l'aide de « certes...mais pas pour autant » :

*Certes, ça brille, mais ce n'est pas de l'or pour autant.
Certes, il a l'habit, mais il n'est pas moine pour autant.
Certes, il n'entend pas, mais il n'est pas sourd pour autant.*

- combinaison avec « ne pas suffire » :

*Le fait que ça brille ne suffit pas à conclure que c'est de l'or.
L'habit ne suffit pas à faire le moine.
Il n'entend pas ne suffit pas à conclure qu'il est sourd.*

- combinaison avec « mais » :

*Ça brille, mais *c'est/ ce n'est pas de l'or.
Il a l'habit, mais il *est/ n'est pas moine.
Il n'entend pas, mais il *est/ n'est pas sourd.*

Par ailleurs, les paraphrases qui étaient possibles pour les deux premiers groupes ne sont plus valables ici :

*Ce qui brille, ??c'est toujours/ ?? ce n'est jamais de l'or.
L'habit *fait toujours / ?ne fait jamais le moine.*

12. Ce point de vue propose en fait la définition analytique de *sourd*.

13. Dans le cas de *Une hirondelle ne fait pas le printemps* et dans une moindre mesure, celui de *L'habit ne fait pas le moine*, le refus de l'argument proposé est ambigu : il peut s'agir d'un refus soit en raison de la faiblesse de l'argument, soit en raison de sa non-pertinence. L'existence de la version étendue en espagnol *Ni un dedo hace mano ni una golondrina verano* devrait permettre de trancher : l'argument est jugé pertinent mais insuffisant.

*Il *y a toujours / ?Il n'y a jamais pire sourd que celui qui ne veut pas entendre.
Si ça brille, alors ??c'est de l'or / ??ce n'est pas de l'or.
Si c'est l'habit, alors il *fait/* il ne fait pas le moine.
Si c'est le pire sourd, alors il *veut/* il ne veut pas entendre.*

Mais comme dans les autres cas, la combinaison avec « généralement » n'est pas naturelle :

*??Tout ce qui brille n'est pas or, généralement.
?? L'habit ne fait pas le moine, généralement.
?? Il n'y a pire sourd que celui qui ne veut pas entendre, généralement.*

d) Les proverbes qui se servent d'un cadre stéréotypique intrinsèquement problématique

Ici, ce que fait le locuteur, c'est disqualifier une action/ situation/ attitude en l'assimilant à une autre intrinsèquement contradictoire, illogique ou ridicule, par exemple « vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué », « fermer l'écurie une fois que le cheval s'est sauvé », « mettre la charrue avant les bœufs ». Dans ces exemples, l'incompatibilité entre l'action indiquée par le verbe et les compléments qui précisent les conditions de réalisation de celle-ci est évidente et même si l'énoncé n'est pas à interpréter littéralement, l'incompatibilité demeure.

Le locuteur (L), en assimilant la situation à laquelle il applique le proverbe à une autre qui présente en elle-même une contradiction, un trait illogique ou ridicule, oriente fortement vers un type de conclusion. Puisque l'interlocuteur ne peut qu'être d'accord avec la bizarrerie intrinsèque du cadre, la seule possibilité qu'il a pour ne pas rentrer dans le raisonnement de L c'est d'objecter que la situation dont il est question n'a pas à être assimilée à celle évoquée dans le cadre¹⁴.

Le refus/la disqualification de la situation/attitude en question peut être direct(e), à travers un impératif négatif (dans un nombre relativement important de cas), ou plus nuancé(e), à l'aide d'expressions telles que « Mieux vaut... », « Il ne suffit pas de... »... Quelques exemples : *Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué, Il est trop tard pour fermer l'écurie quand le cheval s'est sauvé, Mieux vaut prévenir que guérir, Il ne suffit pas de faire le bien, encore faut-il bien le faire, On ne saurait faire boire un âne qui n'a pas soif, No hay que tirar piedras contra su propio tejado, Después de vendimias, cuévanos, A burro muerto, la cebada al rabo* (esp).

Puisqu'il s'agit d'un argument discursif fort, les paraphrases qui vont dans le sens de la totalité, de l'exhaustivité sont possibles :

– « toujours »/ « jamais » :

*Il ne faut jamais/ *toujours vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué.
Mieux vaut *jamais/ toujours prévenir que guérir.*

mais pas celles qui indiquent seulement la généralité¹⁵ :

*Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué, ??généralement/ ??normalement.
Mieux vaut prévenir que guérir, ??généralement/ ??normalement.
Il ne suffit pas de faire le bien, encore faut-il bien le faire, ??généralement/ ??normalement.*

14. Supposons un dialogue entre A et B dans lequel A fait mention de mesures prises en vue d'éviter une conséquence désagréable. B, considérant que ces mesures sont trop tardives, pourrait objecter : « Tu sais, il est trop tard pour fermer l'écurie une fois que le cheval s'est sauvé ». La seule manière pour A de ne pas entrer dans le raisonnement de B est de montrer que les mesures prises ne rentrent pas dans le cadre mis en place par B (qu'elles ont été prises à temps, qu'il n'y a pas eu de conséquence désagréable à déplorer).

15. Encore une fois, le locuteur fait comme si les exceptions n'étaient même pas envisageables.

ou la vérification locale :

Dans ce cas précis, ?il faut / ? il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué.

Dans ce cas précis, ?mieux vaut / ?? mieux vaut pas prévenir que guérir.

Dans ce cas précis, ??il suffit/ ?il ne suffit pas de faire le bien, encore faut-il bien le faire.

– « si X ... alors Y » :

Si tu veux vendre la peau de l'ours, alors il faut d'abord le tuer/ Pour vendre la peau de l'ours, il faut d'abord l'avoir tué.

Si tu veux faire le bien, alors il faut bien le faire./ Pour faire le bien, il faut bien le faire.

Récapitulation et conclusions

Les proverbes négatifs font intervenir une structure énonciative relativement complexe : le locuteur met en place un cadre stéréotypique pour caractériser une situation donnée et se positionne dans ce cadre, marquant également l'écart existant entre son point de vue et celui qu'il attribue à un autre énonciateur.

Ce cadre joue un rôle argumentatif extrêmement fort (*i.e.* constitue un argument décisif pour la détermination des suites possibles du discours) :

a) dans les proverbes qui indiquent la vérification exhaustive du cadre (groupe A) : le proverbe indique que la situation en question est un nouvel exemple d'une loi générale ;

b) dans les proverbes qui font appel à un cadre intrinsèquement problématique (groupe D) : le fait d'assimiler une situation donnée à un cadre insoutenable revient à disqualifier celle-ci sans condition.

Dans ces deux cas, le locuteur fait comme si les exceptions à la règle (pourtant possibles) n'existaient pas.

Le cadre intervient également, mais d'une manière moins déterminante/ radicale dans les deux autres groupes. Dans ceux-ci, le cadre n'indique plus une loi universelle mais apparaît par rapport à d'autres faits :

c) dans les proverbes qui indiquent les conditions de vérification d'une situation donnée (groupe B) ;

d) dans ceux où il y a un « ajustement » du cadre mis en place préalablement par un autre énonciateur (groupe C).

Dans ces deux derniers cas, l'existence éventuelle d'exceptions a un caractère plus réel, plus plausible que dans les exemples précédents. Nous ne sommes plus face à une affirmation d'exhaustivité, mais à des indications de simple généralité.

Par ailleurs, quelle que soit la structure énonciative sous-jacente, la négation est toujours de type polémique.

Notons enfin que le caractère « dénomination » des proverbes apparaît clairement lorsque l'on dégage la structure énonciative et les paraphrases possibles. En effet, l'opposition entre énonciateurs correspond à une différence entre ce que chacun d'entre eux considère comme représentatif (la situation en question est-elle ou non un « bon » exemple du stéréotype pris comme cadre). Bien évidemment, ce trait n'est pas exclusif des proverbes négatifs, il apparaît aussi bien dans les proverbes affirmatifs mais la structure énonciative sous-jacente ne sera pas la même.